

29
ASSOCIATION POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES
(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

REVUE
DE
L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE
DE PARIS

RECUEIL MENSUEL

Fondé par ABEL HOVELACQUE

Publié par les Professeurs

DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — III. — MARS 1909

EXTRAIT
—
NOTE SUR LE
DÉVELOPPEMENT DE LA CIVILISATION
DANS LA SICILE PRÉHISTORIQUE
Par Jacques DE MORGAN

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108
PARIS, 6^e

—
1909

Bibliothèque Maison de l'Orient



132646

La Revue de l'École d'Anthropologie de Paris paraît dans la seconde quinzaine de chaque mois. Chaque livraison forme un cahier de deux feuilles in-8 raisin (32 pages) au moins, renfermé sous une couverture imprimée et contenant :

- 1° Une leçon d'un des professeurs de l'École. Cette leçon est accompagnée de gravures, s'il y a lieu.
- 2° Des analyses et comptes rendus des faits, des livres et des revues périodiques, concernant l'anthropologie, de façon à tenir les lecteurs au courant des travaux des Sociétés d'anthropologie françaises et étrangères, ainsi que des publications nouvelles.
- 3° Sous le titre *Variétés* sont rassemblés des documents pouvant être utiles aux personnes qui s'intéressent aux sciences anthropologiques.

S'ADRESSER, POUR LA RÉDACTION :

A M. Georges Hervé, directeur de la *Revue*,
rue de l'École-de-Médecine, 15, Paris, 6°.

POUR L'ADMINISTRATION :

A M. Félix Alcan, libraire-éditeur, 108, boulevard St-Germain, Paris, 6°.

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an (à partir du 1^{er} janvier) pour tous pays. 10 fr.

La livraison : 1 fr.

Table décennale, 1891-1900, 1 vol. in-8. 2 fr.

On s'abonne à la librairie FÉLIX ALCAN, chez tous les libraires
et dans tous les bureaux de poste.

Les années écoulées se vendent séparément. 10 fr.

1^{re} année, 1891. 1 vol. in-8 de 396 pages, avec 83 figures et 3 planches hors texte. — 2^e année, 1892. 1 vol. in-8 de 416 pages, avec 93 figures et 1 planche hors texte. — 3^e année, 1893. 1 vol. in-8 de 404 pages, avec 80 figures et planches hors texte. — 4^e année, 1894. 1 vol. in-8 de 417 pages, avec 132 figures. — 5^e année, 1895. 1 vol. in-8 de 424 pages, avec 82 figures et 1 planche hors texte. — 6^e année, 1896. 1 vol. in-8 de 456 pages, avec 131 figures et 4 planches hors texte. — 7^e année, 1897. 1 vol. in-8 de 388 pages, avec 52 figures et 1 planche hors texte. — 8^e année, 1898. 1 vol. in-8 de 413 pages, avec 92 figures et 7 planches hors texte. — 9^e année, 1899. 1 vol. in-8 de 420 pages, avec 42 figures. — 10^e année, 1900. 1 vol. in-8 de 456 pages avec 51 figures et 20 planches hors texte. — 11^e année, 1901. 1 vol. in-8 de 408 pages, avec 131 figures et 2 planches hors texte. — 12^e année, 1902. 1 vol. in-8 de 430 pages, avec 122 figures et 2 planches hors texte. — 13^e année, 1903. 1 vol. in-8 de 440 pages, avec 93 figures et 5 planches hors texte. — 14^e année, 1904. 1 vol. in-8 de 426 pages, avec 101 figures et 4 planches hors texte. — 15^e année, 1905. 1 vol. in-8 de 426 pages, avec 82 figures. — 16^e année, 1906. 1 vol. in-8 de 446 pages, avec 147 figures. — 17^e année, 1907. 1 vol. in-8 de 436 pages, avec 191 figures. — 18^e année, 1908. 1 vol. in-8 de 427 pages avec 138 figures.

ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

15, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

MM. Capitan.....	Anthropologie préhistorique.
Georges Hervé.....	Ethnologie.
P.-G. Mahoudeau.....	Anthropologie zoologique.
L. Manouvrier.....	Anthropologie physiologique.
A. de Mortillet.....	Technologie ethnographique.
Papillault.....	Sociologie.
Fr. Schrader.....	Géographie anthropologique.
Zaborowski.....	Ethnographie.

PROFESSEUR HONORAIRE : A. Bordier.

PROFESSEURS ADJOINTS : MM. R. Dussaud, J. Huguet et E. Rabaud.

Le Directeur de l'École,

HENRI THULIÉ.

NOTE SUR LE

DÉVELOPPEMENT DE LA CIVILISATION

DANS LA SICILE PRÉHISTORIQUE

Par Jacques DE MORGAN

Je n'ai pas la prétention de donner ici l'histoire complète de l'évolution de la civilisation sicilienne. De nombreuses publications italiennes, fort savantes, renseignent sur tous les points à cet égard; mais l'examen des collections découvertes depuis un demi-siècle et leur comparaison avec ce qu'ont révélé les autres régions méditerranéennes, m'ont amené à penser que les dates proposées pour les diverses phases du progrès dans ce pays doivent être révisées et que les faits sont, pour la plupart, beaucoup plus anciens qu'on ne le pense généralement. Ces remarques sont le but de la présente note.

La Sicile semble avoir été bien peu habitée par l'homme aux temps pléistocènes; car, sauf quelques instruments grossiers découverts dans les cavernes de Termini près de Palerme et dans quelques gisements de moindre importance, les industries quaternaires ne sont pas représentées dans ce pays¹. Il n'y a lieu de faire mention que pour mémoire, d'une hache amygdaloïde conservée au musée de Syracuse, dont l'origine sicilienne n'est pas certaine.

Cette grande île, cependant, émergeait depuis longtemps; peut-être même, par Malte et Pantelleria, se trouvait-elle encore reliée à la côte tunisienne; car, aussi bien en Sicile que dans les petites îles voisines, on a rencontré bon nombre de squelettes de pachydermes de type africain, animaux qui, comme on le sait, ne vivent que sur les continents étendus où ils rencontrent d'épaisses forêts.

En Tunisie, les ateliers paléolithiques sont nombreux; l'Algérie possède également les siens, Capri et la péninsule ont fourni des coups de poing chelléens; comment se fait-il que ni la Sardaigne, ni la Sicile n'aient pas, à cette même époque, été habitées par l'homme? Là est un problème qui, comme beaucoup de ceux concernant les terres méditerranéennes, ne

1. Cf. G. Schweinfurth, *Ueber das Höhlen-Paläolithikum von Sizilien und Sudtunesien*, in *Zeitschrift für Ethnologie*, Berlin, 1907, Heft VI, p. 832.

trouvera probablement sa solution que dans des causes du domaine géologique.

Bien que quelques points de la côte sicilienne aient été habités vers la fin du quaternaire, ce n'est guère qu'au néolithique qu'il se forma près de la mer une population relativement nombreuse.

Ce n'est, en effet, que dans les pays voisins du rivage que se rencontrent les instruments néolithiques; l'intérieur de l'île semble être demeuré, durant cette période, complètement désert.

Ces objets, répandus à la surface du sol, mais qu'on trouve également dans les cavernes, sont des éclats grossiers, à peine retouchés, ne présentant aucun lien commun avec nos industries continentales. Silex et obsidiennes n'offrent pas de caractères spéciaux; les pointes de flèches, si abondantes dans la péninsule, les têtes de lances font défaut; mais par contre on trouve en assez grand nombre les haches et hachettes polies faites, soit en basalte noir ou gris, roche commune dans le pays, soit en néphrite, matière étrangère à la région. Il semble donc que le néolithique sicilien a subi les mêmes influences que celui de l'Europe centrale et occidentale et n'est pas resté indemne du courant qui porta le jade dans nos pays.

Sans aucun doute, l'île presque déserte avant le néolithique se peupla subitement sur ses côtes par suite de l'invasion de peuplades venues de l'Europe continentale et ayant conservé des usages communs avec celles demeurées dans leur ancien habitat.

Les cavernes de Pantalaria, où se rencontre cette industrie, ont fourni en même temps qu'une foule d'éclats, d'os façonnés en poinçons, de haches polies, une céramique grossière rappelant beaucoup celle du Campignien bien qu'elle soit plus avancée; d'ailleurs le Campignien, fort répandu en Italie, n'a pas encore été signalé dans la Sicile et la Sardaigne et semble n'y point exister.

À côté de l'industrie de Pantalaria en est une autre, très caractéristique, postérieure, je crois, à celle dont il vient d'être parlé ou tout au moins appartenant à des tribus douées d'aptitudes spéciales; on l'a rencontrée dans les cavernes de Palazzolo Acreide, de Stentinello et dans quelques autres localités encore.

Dans ces stations, l'industrie est généralement très rudimentaire, la pierre polie est rare, les instruments d'obsidienne et de silex sont à peine retouchés. Cependant quelques lames, par la finesse de leur exécution, par l'habileté de leurs retouches, viennent apporter dans ces séries grossières un caractère de développement inconnu dans l'industrie de Pantalaria.

Mais là où la différence est grande entre ces deux groupes néolithiques, c'est en ce qui concerne la céramique. Alors qu'à Pantalaria la poterie est grossière, rougeâtre et à peine ornée parfois de quelques lignes rapidement tracées à la pointe, elle se montre, à Palazzolo Acreide, entièrement couverte d'ornements géométriques composés de lignes droites ou brisées profondément gravées et remplies d'une pâte blanche destinée à détacher les motifs sur le fond gris de la pâte.

Aucun vase n'est exempt de cette décoration qui, dans certains cas, en couvre toute la surface. Ce sont des lignes, des chevrons, des quadrillés, des dents, des losanges, des carrés; mais nulle part ne se montrent le cercle, la courbe, la spirale ou la représentation de l'être vivant; cet art n'est pas naturiste.

Les formes sont primitives, lourdes, bien que le tour fût déjà en usage. La pâte est grossière, mal malaxée, épaisse et d'une cuisson médiocre.

Il ne semble pas utile de rechercher l'origine de la céramique incisée, car elle est répandue dans tous les pays du monde; on la rencontre aussi bien en Égypte qu'au Japon, en Chaldée qu'au Pérou, dans les dolmens du Mazandéran que dans nos cités lacustres. Mais partout elle semble être contemporaine de l'usage du bronze tandis qu'à Palazzolo Acreide elle apparaît comme néolithique.

Il n'existe aucun passage de l'un de ces arts céramiques à l'autre, de la poterie de Pantalària à celle de Palazzolo Acreide; donc elles ne procèdent pas l'une de l'autre, et l'apparition de la seconde est certainement due à des influences étrangères.

S'il en est ainsi, comme ces influences ne peuvent provenir que de l'Europe ou des pays méditerranéens orientaux, nous nous trouvons en face de deux dates très voisines l'une de l'autre; car, d'une part, en Suisse et dans le nord de l'Italie la céramique incisée peut être attribuée au XXV^e siècle environ, d'autre part le même art dans les pays minoens et l'Asie antérieure méditerranéenne remonte au XXX^e siècle au plus. Il en résulte que cet art n'a pu s'introduire en Sicile que dans le troisième millénaire; qu'issu de populations connaissant déjà les métaux, il a été adopté par des peuplades ne possédant encore que l'usage de la pierre polie et taillée; en sorte que, bien que se présentant comme néolithique il appartiendrait par son origine à la phase énéolithique.

Cette modification dans les industries siciliennes correspond-elle à une colonisation ou simplement à une migration d'influences, on ne saurait le dire; mais, quoi qu'il en soit, nous voyons la Sicile, encore peuplée sur les côtes seulement, être le théâtre de deux civilisations néolithiques très distinctes et probablement successives.

Une nouvelle transformation s'opère à l'aurore de l'époque désignée par les archéologues italiens sous le nom de 1^{re} période sicule et qu'ils rangent entre le XVIII^e et le XII^e siècle avant notre ère.

Le métal, quoique très rare encore, fait son apparition; tandis que la pierre taillée reste en usage. Les seuls objets métalliques de cette période connus jusqu'à ce jour et conservés au Musée de Syracuse, sont: une lame de poignard très primitive, quelques fragments de Monteracello et quelques haches en forme de spatule de diverses localités de la Sicile orientale. Tous ces instruments sont faits de cuivre pur.

Les principales localités où se rencontre cette industrie sont: Monteracello, Castelluccio, Cava Cana Barbaria, Monte Tabulo (Ragusa) et quelques nécropoles voisines de la côte.

Bien que la pierre taillée soit encore, à cette époque, d'un usage courant en même temps que le métal, l'énéolithique ou 1^{re} période sicule montre des conceptions toutes nouvelles dans les usages comme dans les arts. La fusaïole, la perle et le pendentif de pierre sont alors d'un emploi courant; quant à la céramique, elle est l'indice d'un grand progrès.

La poterie, plus fine que par le passé, mieux traitée comme technique, plus élégante dans ses formes, est ornée de peintures à l'ocre rouge, motifs généralement géométriques, mais dans lesquels on voit apparaître le cercle et enfin de rares figurations d'oiseaux stylisés d'après les principes asiatiques et égyptiens.

Les analogies techniques et artistiques entre cette céramique et celle de l'Orient méditerranéen montrent, à n'en pas douter, une influence étrangère; ce sont les arts orientaux parvenus en Sicile, après être probablement passés par la Crète; mais la date choisie par les archéologues italiens comme époque de ces relations extérieures ne me semble pas être assez élevée; parce qu'elle correspond à une période de grande civilisation dans tout l'Orient et qu'à cette époque les vaisseaux égyptiens, phéniciens et crétois sillonnaient déjà la Méditerranée jusqu'aux côtes d'Espagne et aux portes d'Hercule.

Au XVIII^e siècle, la Sicile avait déjà, depuis des centaines d'années, reçu la visite des navigateurs orientaux, de ceux qui lui apportèrent le goût de la peinture céramique, tel que nous la montre la 1^{re} époque sicule. Si ces commerçants ne s'étaient montrés qu'aussi tardivement, ils eussent certainement enseigné une industrie beaucoup plus développée, celle de la XVIII^e dynastie et du minoen moyen nos II et III, et non un art éteint chez eux depuis déjà longtemps.

L'art céramique minoen dont les Siciliens ont pu s'inspirer, cet art archaïque aux motifs simples, aux procédés rudimentaires date, en Crète, du XXV^e siècle, au moins, avant notre ère. Quant à celui de la Syrie, il est plus ancien, je pense, quoi qu'on en puisse dire. A la même époque l'Égypte avait depuis bien des siècles cessé d'orner des vases de peintures rouges. Elle était au XVII^e siècle dans tout l'éclat de sa XVIII^e dynastie, étendait sa puissance au delà de ses frontières naturelles et entretenait des flottes importantes.

La II^e époque sicule offre déjà une industrie très développée. Le bronze s'y montre sous forme de haches munies de douilles, d'épées, de poignards, de têtes de lance, de couteaux, dont quelques-uns rappellent les formes des palafittes de la Suisse et du nord de l'Italie, de fibules dont quelques-unes semblent être spéciales à l'île, d'anneaux, de bracelets, de pendentifs, etc.

La céramique, tout en procédant de celle de la précédente période, est encore plus largement mélangée de types étrangers. Elle semble se composer de trois classes distinctes: l'une qui n'est que la survivance de l'ancien art; une autre, issue directement de l'Orient et plus spécialement de la Crète; la dernière enfin dans laquelle les artistes indigènes ont gau-

chement imité les types importés. Dans tous les cas, l'ornement demeure géométrique mais adopte le cercle, la volute et la spirale.

Les principales sources de ces matériaux ont été les nécropoles de Corso del Pantano et de Cassibile (près de Syracuse), de Pantalica (près de Sortino), de Badia, Monte-Dessucri (près de Caltanissetta), de Canatello (près de Girgenti), de Caltagirone (Rocca). C'est à M. Orsi, le savant directeur du Musée de Syracuse, que sont dues presque toutes ces belles découvertes.

En Italie, on place généralement la II^e époque sicule entre le XII^e et le VIII^e siècles avant notre ère; c'est-à-dire dans une période comprenant l'invasion doriennne à l'orient de la Méditerranée et la fondation de Carthage en Occident. Mais là encore j'estime que la date, tout au moins en ce qui concerne les débuts, n'est pas assez reculée.

Au XII^e siècle avant notre ère, l'art minoen avait depuis longtemps renoncé aux motifs purement géométriques; il s'y était affiné, mais son influence était bien diminuée, car déjà la thalassocratie crétoise avait fait place à celle de la Phénicie. Le Mycénien battait son plein en Orient et forcément l'Occident s'était ressenti de ces transformations dans l'art comme dans la situation respective des peuples.

Si la première période sicule représente la phase énéolithique, la seconde est celle du bronze et, par suite, son époque doit correspondre à celle du même phénomène dans les pays voisins. Or, l'âge du bronze dans toute l'Europe centrale n'est pas moins ancien que le XV^e siècle; en Crète il remonte au XXV^e au moins, dans la mer Égée au XXX^e tandis qu'en Égypte et dans l'Asie antérieure il est sûrement antérieur au XXXV^e.

De tous les pays méditerranéens, ce serait donc la Sicile qui, la dernière, serait entrée dans la civilisation du bronze; le fait est inadmissible et force nous est de reporter de cinq ou six siècles plus haut les débuts de la seconde période sicule.

Quant à sa fin, elle ne peut être bien éloignée des temps (XI^e siècle) où l'invasion doriennne apporta chez les Hellènes l'usage du fer, où l'Europe entière fut conquise par la civilisation hallstattienne.

Certainement il plane encore bien des doutes sur les époques des diverses civilisations méditerranéennes; mais, dans cette mer fermée, les événements ont eu entre eux des liens étroits qu'on ne saurait méconnaître sans troubler l'ensemble de l'évolution du progrès.

La civilisation de la II^e période sicule n'est d'ailleurs pas homogène. Tandis que la côte orientale de l'île offre l'industrie et les arts dont je viens de parler, une localité de l'intérieur, Monte-Dessucri, montre une céramique bien plus grossière sans apparence d'influence orientale. Cette industrie continue les traditions antiques de l'ornementation à la pointe, sans toutefois avoir conservé l'incrustation néolithique de pâte blanche, et il en est de même dans la nécropole de Rocca près de Caltagirone.

Ainsi, durant cette période, les peuples de la côte continuaient à évoluer s'inspirant d'influences étrangères, tandis qu'à l'intérieur de l'île les populations fixées depuis un millier d'années avaient emporté avec elles les

usages contemporains de leur exode et poursuivaient le développement rationnel de l'héritage laissé par leurs ancêtres.

Il est à noter, toutefois, qu'on a rencontré à Monte-Dessucri quelques bijoux dont l'art est mycénien et qui sûrement furent apportés par le commerce. Telle une bague d'or ornée de spirales; mais cette trouvaille unique s'explique par la valeur même du bijou, et l'ensemble des objets découverts dans cette localité montre le vieux fonds de la population presque indemne d'influence étrangère.

La III^e période sicule, que les archéologues italiens placent entre le IX^e et le VII^e siècle, qui se rencontre principalement dans les nécropoles de Lentini, Fremenzano, Melilli, Monte Finocchitto, etc., montre, et cela se conçoit aisément, une influence orientale plus développée que la précédente, mais cette influence franchement mycénienne n'a plus rien de commun avec la Crète, l'Égypte ou la Phénicie.

Cette fois, c'est en quatre classes qu'il convient de diviser la céramique de cette phase :

1^o La poterie indigène, très développée et perfectionnée, soignée de pâte et de formes, ornée de motifs géométriques simples peints à l'ocre rouge et brune, ou tracés à la pointe.

2^o La céramique mycénienne pure, importée.

3^o Les copies d'art mycénien exécutées dans le pays.

4^o Enfin les produits mixtes de l'art mycénien et des conceptions indigènes. Quelques spécimens montrent des images d'oiseaux, et une grande amphore découverte dans la nécropole de Fusco (Syracuse), quoique de technique indigène, porte une figuration du cheval dont le caractère hellénique ne fait aucun doute. Quelques cratères sont ornés de la grecque associée aux dessins plus simples d'antan, le tout tracé à la pointe.

A ces progrès dans l'art du potier correspondent les premiers essais de sculpture. Une grande statue de terre cuite, haute d'un mètre environ, offre un type fort intéressant de ces tentatives; elle représente une femme assise et provient du sanctuaire de Grammichele. Cette œuvre singulière est vraiment belle. On y sent bien quelque peu le goût hellénique primitif; mais l'ensemble, inspirant une grande originalité, montre que si cet art naissant n'avait point été écrasé au berceau par les grandes conceptions grecques, il possédait en lui de vraies qualités capables d'engendrer une école.

L'allure générale de cet art céramique est franchement mycénien; or, on le sait, cette civilisation s'est éteinte vers le XI^e siècle lors de l'invasion dorienne dans les pays de l'orient méditerranéen. Ce ne peut donc être qu'antérieurement au XI^e siècle, ou à cette époque au plus tard, qu'elle a fait sentir ses effets en Sicile.

On objectera que les principes reçus au moment de l'épanouissement de la culture mycénienne ont pu se perpétuer en Sicile bien longtemps après la disparition du foyer dont ils étaient issus. Cette supposition est fort admissible; mais dans la période qui suivit l'essor du Mycénien, les Hellènes apparurent sur toutes les côtes méditerranéennes de l'Occident et forcés-

ment leur influence se fit sentir bien longtemps avant l'établissement de leurs colonies.

Naxos fut fondée en 735 par les Ioniens, Syracuse en 734 et Megara Hiblaea en 728, toutes deux par les Doriens. Leontini et Catane devinrent, en 729, colonies ioniennes, etc. C'est donc au cours du VIII^e siècle que s'établirent définitivement dans l'île les mœurs grecques. Mais les Hellènes ne vinrent pas s'établir ainsi à brûle-pourpoint; ils avaient auparavant visité les côtes et forcément semé chez les indigènes les principes de leur goût, en même temps que leurs produits d'exportation.

L'absence presque complète d'influence hellénique dans la III^e période sicule me porte à la ranger beaucoup plus haut qu'on ne le fait généralement et à marquer sa fin vers le XI^e siècle avant notre ère au plus tard; c'est-à-dire cent ans au moins avant les grandes colonisations grecques.

C'est la IV^e époque sicule qui ouvre les temps grecs en Sicile (Nécropoles de Vizzini et de Licodia près de Catane); on y voit deux civilisations juxtaposées, l'une purement grecque, l'autre indigène; toutes deux conservant leurs caractères propres bien tranchés, la culture indigène se laissant parfois pénétrer par l'influence hellénique sans rien perdre de son originalité.

L'art grec corinthien se montre alors dans toute sa splendeur, tandis que l'indigène, conservant ses principes d'antan disparaîtra peu à peu pour faire place au goût des maîtres. Au VI^e siècle, Megara Hybbaca ne montre plus que de vagues traces de l'art sicule; c'est alors qu'apparaissent en grand nombre les importations égyptiennes et puniques, mais elles ne semblent pas avoir affecté la pureté de l'art grec syracusain.

L'évolution de la Sicile présente un bien grand intérêt car cette île, s'élevant comme un jalon entre l'Orient et l'Occident, sert de trait d'union entre nos civilisations sud-occidentales et celles de la Méditerranée orientale. Soumise dès la très haute antiquité à des influences très diverses, elle a conservé les traces de la majeure partie de ces contacts.

Presque déserte durant le quaternaire, la Sicile ne s'est peuplée sur les côtes qu'aux temps néolithiques, participant ainsi aux mouvements de peuples qui, à cette époque, ont pris place dans l'Europe centrale et occidentale.

Puis, les Crétois, les Mycéniens, les Phéniciens lui apportèrent chacun les principes de leur propre civilisation. Enfin les Hellènes la colonisèrent.

Ce sont ces considérations générales qui m'ont amené à discuter les dates proposées par les archéologues italiens pour les diverses phases de la civilisation sicilienne et à en proposer d'autres sensiblement plus élevées :

Phases.	D'après les archéologues italiens.	Dates que je propose.
1. Quaternaire..... Néolithique.	?	?
2. Pantalaria.....	?	?
3. Palazzolo Acreide.....	III ^e millénaire.	III ^e millénaire.
4. I ^e période sicule.....	XVIII-XII ^e siècles.	III ^e et II ^e millénaire.
5. II ^e période sicule.....	XII-VIII ^e siècles.	XX-XII ^e siècles.
6. III ^e période sicule.....	IX-VII ^e siècles.	XII-IX ^e siècles.
7. IV ^e période sicule.....	VII ^e siècle historique.	IX ^e siècle(historique).

Je crois m'être bien expliqué en ce qui concerne les raisons pour lesquelles je crois nécessaire d'accorder aux diverses phases de l'évolution sicilienne une antiquité beaucoup plus reculée que celle généralement admise. Cette étude n'est certes pas complète; car je ne suis pas entré dans la discussion de la chronologie relative à l'Égypte, à la Syrie, à la Crète bien que les prenant pour bases. Je devais me rapporter aux dates généralement admises sous peine de discuter la chronologie de l'histoire générale du monde.

La majeure partie des documents sur lesquels j'appuie cette étude appartiennent au Musée de Syracuse; ils sont le résultat des admirables recherches du savant professeur Orsi qui, avec une affabilité extrême, a bien voulu m'exposer en détail non seulement les résultats de ses fouilles, mais aussi ses aperçus sur l'histoire de son pays. Qu'il me soit permis, en terminant cette note, de lui apporter le tribut de mon admiration et de ma parfaite gratitude.

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

LISTE GÉNÉRALE PAR ORDRE D'APPARITION DES 111 VOLUMES

DE LA

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE

1. TYNDALL. Les Glaciers et les Transformations de l'eau, *illustré*, 7^e éd.
2. BAGEHOT. Lois scientifiques du développement des nations, 7^e éd.
3. MAREY. La Machine animale. (*Épuisé.*)
4. BAIN. L'Esprit et le Corps, 6^e éd.
5. PETTIGREW. La Locomotion chez les animaux, *illustré*, 2^e éd.
6. HERBERT SPENCER. Introduction à la science sociale, 13^e éd.
7. SCHMIDT. Descendance et Darwinisme, *ill.*, 6^e éd.
8. MAUDSLEY. Le Crime et la Folie, 7^e éd.
9. VAN BENEDEK. Les Commensaux et les Parasites du règne animal, *illustré*, 4^e éd.
10. BALFOUR STEWART. La Conservation de l'énergie, *illustré*, 6^e éd.
11. DRAPER. Les Conflits de la science et de la religion, 12^e éd.
12. LÉON DUMONT. Théorie scientifique de la sensibilité, 4^e éd.
13. SCHUTZENBERGER. Les Fermentations, *illustré*, 6^e éd. refondue.
14. WHITNEY. La vie du langage, 4^e éd.
15. COOKE et BERKELEY. Les Champignons, *ill.*, 4^e éd.
16. BERNSTEIN. Les Sens, *illustré*, 5^e éd.
17. BERTHELOT. La Synthèse chimique, 9^e éd.
18. NIEWENGLOWSKI. La Photographie et la Photochimie, *illustré*.
19. LUYS. Le Cerveau et ses Fonctions. (*Épuisé.*)
20. STANLEY JEVONS. La Monnaie et le Mécanisme de l'échange. (*Épuisé.*)
21. FUCHS. Volcans et Tremblements de terre, *illustré*, 6^e éd.
22. BRIALMONT (le général). La Défense des États et les Camps retranchés. (*Épuisé.*)
23. DE QUATREFAGES. L'Espèce humaine, 13^e éd.
24. P. BLASERNA et HELMHOLTZ. Le Son et la Musique, *illustré*, 5^e éd.
25. ROSENTHAL. Les Nerfs et les Muscles. (*Épuisé.*)
26. BRUCKE et HELMHOLTZ. Principes scientifiques des Beaux-Arts, *illustré*, 3^e éd.
27. WURTZ. La Théorie atomique, 8^e éd.
- 28-29. SECCI (le Père). Les Étoiles, 2 vol. *illustré*, 3^e éd.
30. JOLY. L'Homme avant les métaux. (*Épuisé.*)
31. A. BAIN. La Science de l'éducation, 10^e éd.
- 32-33. THURSTON. Histoire de la machine à vapeur, 2 vol. *illustré*, 3^e éd.
34. HARTMANN. Les Peuples de l'Afrique. (*Épuisé.*)
35. HERBERT SPENCER. Les Bases de la morale évolutionniste, 6^e éd.
36. HUXLEY. L'Écrevisse (Introduction à la zoologie), *illustré*, 2^e éd.
37. DE ROBERTY. La Sociologie. (*Épuisé.*)
38. ROOD. Théorie scientifique des couleurs, *ill.*, 2^e éd.
39. DE SAPORTA et MARION. L'Évolution du règne végétal (les Cryptogames). (*Épuisé.*)
- 40-41. CHARLTON BASTIAN. Le Cerveau et la Pensée chez l'homme et les animaux, 2 vol. *illustré*, 2^e éd.
42. JAMES SULLY. Les Illusions des sens et de l'esprit, *illustré*, 3^e éd.
43. YOUNG. Le Soleil. (*Épuisé.*)
44. DE CANDOLLE. Origine des plantes cultivées, 4^e éd.
- 45-46. LUBBOCK. Fourmis, Abeilles et Guêpes. (*Ep.*)
47. PERRIER. La Philosophie zoologique avant Darwin, 3^e éd.
48. STALLO. Matière et Physique moderne, 3^e éd.
49. MANTOGAZZA. La Physiologie et l'Expression des sentiments, *illustré*, 3^e éd.
50. DE MEYER. Les Organes de la parole et leur emploi pour la formation des sons du langage, *ill.*
51. DE LANESSAN. Le Sapin, *illustré*, 2^e éd.
- 52-53. DE SAPORTA et MARION. L'Évolution du règne végétal (les Phanérogames), 2 vol. (*Épuisé.*)
54. TROUSSART. Les Microbes, les Ferments et les Moisissures, *illustré*, 2^e éd.
55. HARTMANN. Les Singes anthropoïdes, leur organisation comparée à celle de l'homme. (*Épuisé.*)
56. SCHMIDT. Les Mammifères dans leurs rapports avec leurs ancêtres géologiques, *illustré*.
57. BINET et FÉRÉ. Le Magnétisme animal, *ill.*, 5^e éd.
- 58-59. ROMANES. L'Intelligence des animaux, 2 vol. *illustrés*, 3^e éd.
60. LAORANGE. Phys. des exercices du corps, 8^e éd.
61. DREYFUS. L'Évolution des mondes et des sociétés.
62. DAUBREE. Les Régions invisibles du globe et des espaces célestes, *illustré*, 2^e éd.
- 63-64. LUBBOCK. L'Homme préhistorique, 2 vol. (*Ep.*)
65. RICHTER. La Chaleur animale, *illustré*.
66. FALSAN. La Période glaciaire. (*Épuisé.*)
67. BEAUNIS. Les Sensations internes.
68. CANTILLHAC. La France préhistorique, *ill.*, 2^e éd.
69. BERTHELOT. La Révolution chimique, 2^e éd.
70. LUBBOCK. Sens et instincts des animaux, *illustré*.
71. STARCKE. La Famille primitive.
72. ARLOING. Les Virus, *illustré*.
73. TOPINARD. L'Homme dans la nature, *illustré*.
74. BINET (ALF.). Les Altérations de la person. 2^e éd.
75. DE QUATREFAGES. Darwin et ses précurseurs français, 6^e éd.
76. ANDRÉ LEFÈVRE. Les Races et les Langues.
- 77-78. DE QUATREFAGES. Les Emules de Darwin.
79. BRUNACHE. Le Centre de l'Afrique, *illustré*.
80. ANGOT. Les Auroras polaires, *illustré*.
81. JACCARD. Le Pétrole, l'Asphalte et le Bitume, *ill.*
82. STANISLAS MEUNIER. La Géologie comparée, *ill.*
83. LE DANTEC. Théorie nouvelle de la vie, *ill.*, 2^e éd.
84. DE LANESSAN. Principes de colonisation.
85. DEMOOR, MASSART et VANDERVELDE. L'Évolution régressive, *illustré*.
86. DE MORTILLET. Formation de la nation française, *illustré*, 2^e éd.
87. G. ROCHÉ. La culture des mers, *illustré*.
88. COSTANTIN. Les végétaux et les milieux cosmiques (adaptation, évolution), *illustré*.
89. LE DANTEC. L'Évolution individuelle et l'hérédité.
90. E. GUIGNET et E. GARNIER. La Céramique ancienne et moderne, *illustré*.
91. E. GELLÉ. L'audition et ses organes, *illustré*.
92. STAN. MEUNIER. La Géologie expérimentale, *ill.*
93. COSTANTIN. La Nature tropicale, *illustré*.
94. GROSSE. Les débuts de l'art, *illustré*.
95. GRASSET. Les maladies de l'orientation et de l'équilibre, *illustré*.
96. DEMENY. Les bases scientifiques de l'éducation physique, *illustré*, 3^e éd.
97. MALMÉJAC. L'eau dans l'alimentation.
98. STANISLAS MEUNIER. La géologie générale. (*Ep.*)
99. DEMENY. Mécanisme et éducation des mouvements, *illustré*, 3^e éd. 9 fr.
100. BOURDEAU. Hist. de l'habillement et de la parure.
101. MOSSO. Les exercices physiques et le développement intellectuel.
102. LE DANTEC. Les lois naturelles, *illustré*.
103. NORMAN LOCKYER. L'évolution inorganique.
104. COLAJANNI. Latins et Anglo-Saxons. 9 fr.
105. JAVAL. Physiologie de la lecture et de l'écriture, *illustré*, 2^e éd.
106. COSTANTIN. Le transformisme appliqué à l'agriculture, *illustré*.
107. LALOY. Parasitisme et mutualisme dans la nature, *illustré*.
108. C^m CONSTANTIN. Le rôle social de la guerre.
109. LEB. La dynamique des phénomènes de la vie, *illustré*. 9 fr.
110. CHARLTON BASTIAN. L'Évolution de la vie, *ill.*
111. HUGO DE VRIES. Espèces et variétés, 12 fr.

Prix de chaque volume, cartonné à l'anglaise, 6 fr., hormis les nos 99, 104 et 109, vendus 9 fr. et le n° 111 vendu 12 fr.

Envoi franco contre mandat-poste.

Viennent de paraître :

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

Le premier éveil intellectuel de l'enfant, par ED. CRA-
MAUSSEL, docteur ès lettres, professeur agrégé de philosophie au lycée de Montpellier, ancien élève de l'École normale supérieure. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50

Le fondement psychologique de la morale, par A.
JOUSSAIN. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50

La sensibilité individualiste. Amitié et socialité. L'ironie.
Deux types d'immoralisme. Anarchisme et individualisme, par G. PALANTE. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50

La morale de l'ironie, par Fr. PAULHAN. 1 vol. in-16. 2 fr. 50

Anti-Pragmatisme. Examen des droits respectifs de l'aristocratie
intellectuelle et de la démocratie sociale, par
A. SCHINZ, professeur à l'Université de Bryn Mawr (Pennsylvanie). 1 vol.
in-8..... 5 fr.

L'anthropologie de Maine de Biran ou la Science de
l'homme intérieur, suivie de la note de MAINE DE BIRAN de 1824 sur l'IDÉE D'EXISTENCE (*aper-
ception immédiate, édition Cousin*), par P. TISSERAND, docteur ès lettres,
agrégé de philosophie. 1 vol. in-8..... 10 fr.

L'écriture et le caractère, par J. CRÉPIEU-XAMIN.
5^e édition, revue et augmentée. 1 vol. in-8 avec 232 figures..... 7 fr. 50

Récentes publications :

Introduction à l'histoire romaine par B. MODESTOV,
traduit du russe par
MICHEL DELINES, préface de M. SALOMON REINACH, de l'Institut. 1 vol. in-4^e avec
39 planches hors texte et 30 figures dans le texte..... 15 fr.

**Archéologie de la Gaule et des pays circon-
voisins** depuis les origines jusqu'à Charlemagne, suivie d'une description
raisonnée de la collection MOIN, par MORIN-JEAN, archéologue.
1 vol. in-8, avec 74 fig. dans le texte et 26 planches hors texte..... 6 fr.

La science de la Civilisation. Prolégomènes et bases pour
la philosophie de l'histoire
et la sociologie, par E. DE MAJEWSKI. 1 volume in-8..... 6 fr.

DE LA MÉTHODE DANS LES SCIENCES

1 vol. in-16, de 420 pages..... 3 fr. 50

TABLE DES MATIÈRES :

1. **Avant-propos**, par M. P.-F. THOMAS, docteur ès lettres, professeur de philosophie au lycée Hoche.
2. **De la science**, par M. ÉMILE PICARD, de l'Institut, professeur à la Sorbonne.
3. **Mathématiques pures**, par M. P. TANNERY, de l'Institut, sous-directeur de l'École normale.
4. **Mathématiques appliquées**, par M. PAUL LÉVY, de l'Institut, professeur à la Sorbonne.
5. **Chimie**, par M. JOE, professeur au Conservatoire des arts et métiers.
6. **Physique générale**, par M. BOUASSE, professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse.
7. **Morphologie générale**, par M. GIARD, de l'Institut, professeur à la Sorbonne.
8. **Physiologie**, par M. LE DANTEC, chargé de cours à la Sorbonne.
9. **Sciences médicales**, par M. Pierre DELBET, professeur à la Fac. de méd. de Paris.
10. **Psychologie**, par M. Th. RIBOT, de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France.
11. **Sciences sociales**, par M. DURKHEIM, professeur à la Sorbonne.
12. **Morale**, par M. LÉVY-BRUHL, professeur à la Sorbonne.
13. **Histoire**, par M. G. MOYOD, de l'Institut, chargé de cours au Collège de France.